

Pierres vivantes pour bâtir

Musique : Juan Cabanilles, Passacaille

Accueil & Prière

Psaume 79 de Patrice de La Tour du Pin (Psaumes de tous mes temps ; éd. Salvator, 2018)

Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.

Où irions-nous si ce n'est à Jésus,
Puisque sans lui nous n'allons qu'à la mort ?

Mais la vie a reconnu son Seigneur,
Elle trouve son sens à le prier.

À travers nous elle crie au Seigneur,
Elle demande nos voix pour le dire.

C'est pourquoi nous venons l'écouter
Et apprendre de Dieu le vrai sens de la vie.

Nous sommes baptisés au nom de Jésus,
Il rassemble les eaux dispersées.

Il nous a disséminés au monde, il nous rappelle
Pour être sa réponse à son Père en ce temps.

Chant du Psaume 84 § 1.2.4 p. 98 « Dans ta maison je suis heureux »

Prière d'illumination

Seigneur, quand le bruit du quotidien nous empêche d'entendre ta voix,
quand le bruit de nos soucis couvre tes paroles d'espérance,
quand le tumulte de la vie semble nous emporter,
éveille nos cœurs à ta Parole.

Seigneur, quand nous n'arrivons plus à discerner ce qui est prioritaire,
quand nous ne voyons plus que l'ombre des choses,
quand nous ne savons plus distinguer l'essentiel du superflu,
ouvre nos yeux à ta présence.

Éveille nos cœurs à la Parole que nous allons entendre maintenant,
qu'elle soit celle qui fait de nous une communauté,
celle qui nous permet d'avancer et de toujours espérer.
Amen.

Matthieu 16, 13-20

Jésus se rend dans le territoire de Césarée de Philippe. Il demande à ses disciples :
« Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ? »

Ils répondent :

« Certains disent que tu es Jean le baptiste,
d'autres que tu es Élie,
et d'autres encore que tu es Jérémie ou un autre des prophètes. » –

« Et vous, leur demande Jésus, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? »

Simon Pierre répond : « Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant ! »

Jésus lui dit : « Tu es heureux, Simon fils de Jonas,
car tu n'as pas découvert cela de toi-même,
mais c'est mon Père qui est dans les cieux qui te l'a révélé.

Eh bien, moi, je te le déclare,
tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église.
La mort elle-même ne pourra rien contre elle.

Je te donnerai les clés du royaume des cieux :
ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux ;
ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux. »

Puis Jésus ordonne sévèrement à ses disciples de ne dire à personne qu'il est le Christ.

Prédication

« Tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon église ».

Tout au long de l'histoire de l'Église, ou plutôt des Églises, ce verset a fait couler beaucoup d'encre tant son interprétation les a divisées voire opposées. La tradition catholique y lisant la primauté de Pierre et de ses successeurs sur tout autre apôtre ou responsable, instituant de la sorte le ministère papal. La tradition orthodoxe considérant plutôt que tout évêque confessant la vraie foi - l'ortho-doxa - est dans la succession de Pierre, ces paroles lui sont alors adressées. Quant aux traditions protestantes, tout en reconnaissant pour certaines un rôle spécifique à Pierre dans l'Église primitive, elles comprennent les paroles de Jésus comme une adresse purement personnelle. Ce n'est pas en quelques minutes que nous allons trancher cette question qui a entraîné débats et polémiques à travers les siècles, et dont une lecture objective est devenue quasi impossible. Cependant, voici quelques précisions pour permettre de mieux en comprendre le sens.

Tout d'abord, le prénom Pierre - courant pour nous - n'en était pas un avant ces fameuses paroles. Pierre ne s'appelait pas ainsi, mais Simon, fils de Jean. Suivant

l'évangile de Jean, ce serait Jésus qui, lors de leur première rencontre, lui aurait déclaré : « *Toi, tu es Simon, fils de Jean ; eh bien, tu seras appelé Céphas - ce qui se traduit par Pierre.* »¹ Traditionnellement, nous mettons des majuscules à ces deux noms qui en deviennent des prénoms ou des noms propres, ce qu'ils ne sont pas ordinairement. Ils sont juste communs. En hébreu, ou araméen (la langue de Jésus) כֶּפֶס² désigne un roc ou un rocher. En grec, la langue du Nouveau Testament, il a été transcrit en πέτρος³, une pierre, ou πέτρα⁴, un rocher. Si nous voulions rester au plus près de la langue de Jésus et de celle du Nouveau Testament, nous devrions traduire par : *Tu es roc et sur ce rocher*. Le latin de la Vulgate puis le français ont gardé l'équivalence des termes, là où l'anglais, par exemple, ne l'a pas pu : « You, you are Peter and on this rock ». Puis, du fait de l'histoire, le roc qui devait servir de rocher où fonder la maison commune⁵ est devenue une pierre d'achoppement, faisant parfois oublier que la pierre vivante, pierre angulaire de tout l'édifice, de la maison spirituelle, est le Christ - parole de Pierre⁶, l'apôtre.

Deuxième remarque, et j'y ai déjà fait allusion, le terme de *pierre* ou de *roc* est assez rare dans le Nouveau Testament, et est souvent associé à la thématique de la maison - à bâtir sur le roc ou sur le sable, suivant la parabole -, maison spirituelle ou assemblée - ici rendue par *église* et renforcée par le verbe bâtir οἰκοδομεῖ⁷ directement rattaché à la maison (οἶκος⁸). Pierre, roc, maison, assemblée, bâtir, tout un vocabulaire, toute une perspective.

"Tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon église".

Comment ces mots résonnent-ils aujourd'hui ?

D'abord, à titre personnel, ils signifient beaucoup pour moi. Mes grands-parents m'ont tendrement répété ce verset toute mon enfance. Oui, je m'appelle Pierre, tout autant que mon grand-père maternel. Est-ce parce que, lui aussi, il me l'a répété que je partage avec lui ce caractère déterminé, tel un roc, parfois jusqu'à l'excès ? Peut-être.

Comme beaucoup, on m'a enseigné cette parole en insistant sur la lecture littérale. Et donc la personnalisation du propos qui aurait donné à Simon-Pierre un caractère d'élu parmi les élus... À la lumière de l'exégèse pastorale d'aujourd'hui, je vois plutôt le caractère universel de la parole de Jésus, qui s'adresse à l'humanité tout entière, en qui il place l'avenir de cette église qu'il bâtit. Il quittera physiquement notre terre, et laissera les femmes et les hommes responsables de leur destin. Mais il laissera l'espoir et l'espérance, tout autant que ses enseignements.

¹ Jean 1, 42

² Képha

³ Pétròs

⁴ Pétra

⁵ Matthieu 7, 24-27

⁶ 1 Pierre 2, 4-10

⁷ οἰκοδομέο

⁸ οἶκος

Il bâtit une église pour rebâtir l'humanité, à nous de continuer son œuvre. Voilà comment j'entends cette parole.

Alors, comment se manifeste son message, aujourd'hui ? On pourrait en dire beaucoup, mais j'aimerais m'arrêter sur une traduction simple et immédiate : la solidarité du quotidien. Pour les croyants, je veux parler de ces actions qui nous amènent à consolider notre église, et donc à faire église au quotidien.

La crise sanitaire nous a montré combien ce que l'on a appelé les petites solutions ont permis à notre société de rester solide.

Loin des grandes théories du "monde d'après", dès le début de la pandémie c'est le monde de "maintenant et tout de suite" qui a prévalu. De nombreuses bonnes volontés se sont mobilisées pour apporter des solutions concrètes à leurs familles, à leurs voisins, aux commerçants : fabrication artisanale de masques, parfois même de gel hydroalcoolique, aides aux personnes isolées pour faire leurs courses, achats de productions locales... Ces solidarités ont été créées là où les autorités n'intervenaient pas, ou plus au vu de l'ampleur de la tâche.

La liberté dont on nous a dotés rend possible ces solidarités. Et, malgré tous les malheurs d'une telle crise, on peut néanmoins voir qu'elle a amplifié la prise de conscience.

C'est un petit message d'espoir qui, j'espère, résonnera aussi du côté de Beyrouth. Nos prières accompagnent les victimes et leurs familles.

Ce drame semble être devenu le déclencheur d'une volonté populaire de faire redémarrer la société libanaise sur de nouvelles bases, politiques et économiques. Le peuple libanais semble vouloir tourner une page. Bâtir un nouveau projet pour rebâtir la société libanaise. N'oublions pas que Beyrouth s'est déjà relevé d'une guerre fratricide.

Jésus utilise donc le vocabulaire de la construction, bien qu'il ne soit pas maçon, mais fils de charpentier : bâtir, pierre ou roc, rocher... mais pour bâtir quoi ?

Pierre vient de répondre : « bâtir une église pour rétablir l'humanité » ; et un peu après : « bâtir un nouveau projet ».

Il me semble évident que lorsque nous lisons dans l'évangile que Jésus veut bâtir une église, ce n'est pas d'un bâtiment dont il parle - ce n'est que bien plus tard que ce terme deviendra synonyme d'un édifice architectural -, mais d'une assemblée, d'une communauté. En grec, la langue des manuscrits du Nouveau Testament, *ἡ ἐκκλησία* désigne une assemblée réunie par une convocation ; par exemple, l'assemblée du peuple chez Homère. Il n'y a pas de notion religieuse dans ce terme. Dans la bouche de Jésus, c'est bien d'une communauté dont il est question, faite d'êtres humains, tous « pierres vivantes »¹, suivant l'expression de l'apôtre Pierre.

Nous aimons notre lieu, avec raison, comme nous aimons d'autres églises, grandes ou petites, cachées ou majestueuses telles la cathédrale Notre Dame de Paris, visitées volontiers par les uns et les autres ; quelle que soit la foi ou la non-foi, s'y arrêter un temps, y déambuler, peut-être y prier ou y avoir une pensée différente de celles qui viennent au-dehors, admirer les artisans et les artistes de jadis comme d'aujourd'hui... Cependant, ces pierres empilées, dressées ne sont rien sans la vie. L'essentiel sera toujours la communauté, pas l'édifice. Serions-nous capables de célébrer ailleurs si nous devons quitter cette chapelle ? Je l'espère. Parfois, j'envie les nomades qui peuvent prier, célébrer n'importe où, au désert comme dans la montagne, dans une maison des plus banales ou au milieu de la nature. N'importe quel lieu, juste là où deux ou trois sont rassemblés dans le nom de Jésus, là est l'église véritable, visible et invisible, spirituelle avant tout, ouverte au monde et non enfermée derrière de hauts murs, bien présente au cœur de l'humanité. Une assemblée qui témoigne du souffle et de la vie, de la joie et de la compassion, de la solidarité avec la société d'ici et de plus loin. Comme l'écrit Georges Bessière dans son dernier opuscule : « *Face à l'énigme de la condition humaine, comment échapper au vertige et faire grandir sur notre planète le respect, la solidarité, l'humanité... Dans ces horizons déchirés, reste à vivre aujourd'hui, l'aujourd'hui de notre humanité en mutation rapide, avec notre conscience, nos capacités, nos mains, notre esprit et notre cœur... Nous habitons le temps qui passe et qui nous appelle à créer l'avenir, sans nous entraver dans des permanences qui n'étaient que l'expression d'une époque.* »ⁱⁱ

Ainsi, nous serons vraiment cette église de pierres vivantes, libres témoins du Christ et de Dieu au cœur de ce monde, bâtisseurs d'une humanité solidaire et respectueuse de cette nature où nous sommes appelés à vivre.

Musique : Francisco Correa De Arauxo, Tiento

Annonces

Cantique 36/29 § 1.3.4 p.528 « Seigneur, fais de nous »

Prière d'intercession & Notre Père

Seigneur Dieu,
Tu n'as pas promis le paradis sur cette Terre,
Tu as promis d'être présents à nos côtés
Quoi qu'il arrive.

Tu promets de nous donner
Les forces dont nous avons besoin
Pour bâtir cette église vivante que tu attends de nous.
Tu promets aussi que tout peut devenir
Une occasion pour mûrir dans la foi

Et grandir avec l'humanité.
Apprends-nous à chercher quel bien
Peut naître de nos peines comme de nos joies.

Pour que nous soyons ouverts
À la beauté et à l'imprévu.
Pour que nous ne cédions pas
Au regret et à l'amertume.
Pour que ta paix et l'apaisement nous portent.

Alors, nos horizons s'élargiront,
Ta lumière brillera dans les ténèbres
Et nous deviendrons chaque jour un peu plus
Les pierres vivantes que tu espères.

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation mais délivre-nous du Mal.
Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire
pour les siècles des siècles.
Amen.

Envoi & bénédiction

En guise d'envoi, pas de chanson cette semaine, mais un poème, de Pierre Emmanuel. Y parle-t-il de Dieu, du Christ, de l'homme ou de la femme de tous les temps, de cette pierre vivante qui peut être rocher pour l'église, pour l'humanité ? Je vous laisse décider :

*Il aime tout oiseau du ciel et toute bête dans les champs
Toute douleur dans l'univers il la fait sienne corps et âme
Tout dans sa chair souffre l'horreur de l'absolue destruction
Toute son âme prend en soi ce désespoir dès l'origine
Dont tout mourant se l'écho à travers la création
C'est là sa force pour tirer du néant toute créature
Car toute chose à sa manière aspire à la perfection
Tout est guidé par cet Amour qui ne fait nulle différence
Simplement l'homme le Nommeur a pour unique fonction
D'être l'oblat immensément de la prière universelle
De rendre grâce au grand secret qui fait du moindre des vivants*

*Le centre même de la Vie au temps si bref qu'il vit en elle
L'enjeu de l'éternel combat où doit un jour mourir la mortⁱⁱⁱ.*

Que Dieu vous bénisse et qu'il vous garde sur votre chemin.
Allez dans sa paix.
Amen.

Musique : Louis Vierne, Carillon de Westminster

Orgue : Yuko Wataya

Lecture biblique & prédication : Pierre Laffont & Bruneau Jousselein

Liturgie : Bruneau Jousselein

ⁱ 1 Pierre 2, 5

ⁱⁱ Georges Bessière, Au seuil du silence, éd. Diabase, fév. 2020

ⁱⁱⁱ Pierre Emmanuel, Porte de l'homme, in Le grand œuvre, éd. Seuil, 1984